

Pascal Morabito
sur l'île du Frioul, au
large de Marseille.



L'ESPRIT FIER DU SUD A NOURRI MON IMAGINATION

Par **Pascal Morabito**, créateur joaillier

Il est intimement lié à ces trois villes latines : ses ancêtres vécurent en Catalogne avant d'émigrer à Naples, et lui-même a choisi Marseille comme port d'attache.

En 1969, je travaillais avec César à l'installation d'une sculpture dédiée aux rapatriés de Marseille. À cette occasion, nous fûmes invités par Gaston Defferre dans sa maison de Roucas Blanc, dominant la baie. Ce jour-là, je me surpris à penser : "Cette baie est aussi belle que celle de Rio. Un jour, je reviendrai m'installer ici." C'est ce que je fis vingt ans plus tard. Je vivais à l'époque entre Paris, Nice... et ailleurs. Je cherchais un lieu où me poser, me détendre, et fonder une famille. Un port, de préférence, et surtout un endroit qui me fasse vibrer. C'est ainsi que j'achetais une petite île de 3000m² face à Marseille. Mais cela ne correspondait pas encore parfaitement à ce que je cherchais. Je rêvais de donner de grandes fêtes avec mon épouse et le lieu ne s'y prêtait pas. C'est en visitant l'île du Frioul, que je suis vraiment tombé amoureux. Il y avait là un petit fort, un endroit de rêve, j'ai eu la chance de pouvoir l'acquérir.

Les îles de Marseille sont encore méconnues

Cela me fait penser aux îles de Capri et Ischia situées dans le golfe de Naples, qui font partie intégrante de la ville. La splendide Villa Malaparte illumine l'île de Capri. J'aimerais tant parvenir à un équivalent dans l'île du Frioul. Les îles de Marseille sont encore méconnues, presque vierges. J'ai la vision d'une ville "brute de décoffrage", dans laquelle tout reste à faire. Elle est à "raffiner". Et c'est ce qui me plaît.

De Naples, j'ai un souvenir lointain. Lié à la saveur et l'odeur du poisson grillé que l'on nous présentait encore frétilant, avant de nous le faire déguster avec un filet d'huile et de citron, accompagné de feuilles de roquette.

Mon grand-père était napolitain, ce qui explique l'image aussi précise qu'affective que j'en ai gardée. Aujourd'hui, je m'y rends souvent et m'y sens chez moi. Je m'y promène avec un plaisir toujours renouvelé.

Pour moi, Naples et Marseille sont véritablement des sœurs jumelles. Barcelone, en revanche, serait presque une "nordique" du sud, ce qui n'enlève rien à son charme. C'est une ville hautement culturelle, presque une capitale. Sa forte identité catalane l'a jusqu'ici propulsée première de la classe. Elle est plus riche et fastueuse, et laisse donc moins d'espace à la création. Dans l'absolu, elle est trop aboutie. Déjà modelée.

Marseille aussi est en train de prendre conscience de sa valeur, et de l'intérêt de ses cultures. Je suis convaincu qu'elle est destinée à devenir le centre maritime de l'Europe. Il y a huit ans, quand j'ai choisi de m'y établir, on m'a traité de fou et aujourd'hui... c'est une ville

Bien sûr, le maître-mot des trois villes, c'est la mer

tendance. Et même si je travaille à Paris, qu'importe! A 3 heures de TGV, Marseille est aujourd'hui une banlieue parisienne.

Marseille a toujours des allures de village. J'ai le bonheur de vivre au vallon des Auffes, dans un cabanon au bord de l'eau qui appartenait à des Italiens venus de Gênes et de Naples. Je fais mes courses en bateau, j'achète du poisson sur le port. Et je partage, ensuite avec ma famille, les moments vécus dans mon enfance sur les rives italiennes. Impression de reviviscence confortée quand j'aperçois, de ma fenêtre, les pêcheurs assis sur le même banc depuis des générations.

Bien sûr, le maître-mot de ces trois villes, c'est la mer. Je ne peux vivre sans la présence de la mer. Barcelone est une métropole balnéaire, comme Rio. Naples est prolongée par ses îles. Je dirais de ces cités latines qu'elles ont chacune, à leur manière, le sens du bien vivre. J'aurais personnellement pu choisir l'une de ces trois villes pour y résider. J'aurais pu habiter les hauts de Naples et contempler tous les jours ce magnifique golfe qui a subjugué bien des poètes. J'aurais pu décider de vivre au flanc de la colline du Tibidabo et apercevoir Majorque par temps clair. J'ai choisi Marseille. D'abord parce que je suis Français. Ensuite par commodité car je vais toutes les semaines à Paris. Bientôt, je donnerai de grandes fêtes dans le fort du Frioul. On ne peut vivre ici sans une forte dose de philosophie hédoniste. Tout est lié. Le soleil, le mistral qui nettoie le ciel, le bateau, et la vie simple, tournée vers les plaisirs.



En véritable amoureux de la Grande Bleue, **Pascal Morabito**, le créateur joaillier a choisi Marseille comme source d'inspiration.

MARSEILLE

Que serait la cité phocéenne sans le Vieux-Port? Avec ses quais bordés de restaurants et le fort Saint-Jean en guise de sentinelle, il est la fierté des Marseillais. Quant au "ferry-bâteau" immortalisé par Pagnol, il assure toujours la liaison entre les deux rives.





Paradoxalement, la plage des Catalans se trouve à... Marseille.



Dans le port de Naples, on n'hésite pas à se baigner au milieu des bateaux.

BON VOYAGE
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET
Tel: 01 41 34 80 69
FEBVRIER 2002
(Mensuel)
MY -0069372004-
l'Argus de la presse #
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.



A Barcelone, les J.O. de 1992 ont été l'occasion de réaménager le bord de mer.



Le palais Longchamp abrite les musées des Beaux-Arts et d'Histoire naturelle.



A Naples, n'oubliez pas de visiter le Castel Nuovo, un ouvrage fortifié du XIII^e s.



Le parc de la Citadelle offre 30 hectares de verdure au cœur de Barcelone.



A l'heure du pastis ou du café, les terrasses de Marseille font le plein.



Etals de produits frais, cigarettes de contrebande : typique marché napolitain.



Les rambles : l'artère la plus animée de Barcelone le soir et les week-ends.



Pascal Morabito sur l'île du Frioul, au large de Marseille.

L'ESPRIT FIER DU SUD A NOURRI MON IMAGINATION

Par Pascal Morabito, créateur joaillier

Il est intimement lié à ses trois villes latines : ses ancêtres séjournèrent en Catalogne avant d'émigrer à Naples, et lui-même a choisi Marseille comme port d'attache.

En 1969, je travaillais avec César à l'installation d'une sculpture dédiée aux rapatriés de Marseille. A cette occasion, nous fûmes invités par Gaston Deferre dans sa maison de Roucas Blanc, dominant la baie. Ce jour-là, je me surpris à penser : "Cette baie est aussi belle que celle de Rio. Un jour, je reviendrai m'installer ici." C'est ce que je fis vingt ans plus tard. Je vivais à l'époque entre Paris, Nice... et ailleurs. Je cherchais un lieu où me poser, me détendre, et fonder une famille. Un port, de préférence, et surtout un endroit qui me fasse vibrer. C'est ainsi que j'achetais une petite île de 3000m² face à Marseille. Mais cela ne correspondait pas encore parfaitement à ce que je cherchais. Je rêvais de donner de grandes fêtes avec mon épouse et le lieu ne s'y prêtait pas. C'est en visitant l'île du Frioul, que je suis vraiment tombé amoureux. Il y avait là un petit fort, un endroit de rêve, j'ai eu la chance de pouvoir l'acquérir.

Les îles de Marseille sont encore méconnues

Cela me fait penser aux îles de Capri et Ischia situées dans le golfe de Naples, qui font partie intégrante de la ville. La splendide Villa Malaparte illumine l'île de Capri. J'aimerais tant parvenir à un équivalent dans l'île du Frioul. Les îles de Marseille sont encore méconnues, presque vierges. J'ai la vision d'une ville "brute de décoffrage", dans laquelle tout reste à faire. Elle est à "raffiner". Et c'est ce qui me plaît. De Naples, j'ai un souvenir lointain. Lié à la saveur et l'odeur du poisson grillé que l'on nous présentait encore frétilant, avant de nous le faire déguster avec un filet d'huile et de citron, accompagné de feuilles de roquette.

G. L. Grandjean; F. Michèle (K3); Pictor; E. Marchand/Pho; C. Abiveno/Photomontage; B. Moretti/Hemphill; D. Simon/Gamma

LE MATCH MEDITERRANEE

Mon grand-père était napolitain, ce qui explique l'image aussi précise qu'affective que j'en ai gardée. Aujourd'hui, je m'y rends souvent et m'y sens chez moi. Je m'y promène avec un plaisir toujours renouvelé.

Pour moi, Naples et Marseille sont véritablement des sœurs jumelles. Barcelone, en revanche, serait presque une "nordique" du sud, ce qui n'enlève rien à son charme. C'est une ville hautement culturelle, presque une capitale. Sa forte identité catalane l'a jusqu'ici propulsée première de la classe. Elle est plus riche et fastueuse, et laisse donc moins d'espace à la création. Dans l'absolu, elle est trop aboutie. Déjà modelée.

Marseille aussi est en train de prendre conscience de sa valeur, et de l'intérêt de ses cultures. Je suis convaincu qu'elle est destinée à devenir le centre maritime de l'Europe. Il y a huit ans, quand j'ai choisi de m'y établir, on m'a traité de fou et aujourd'hui... c'est une ville

Bien sûr, le maître-mot des trois villes, c'est la mer

tendance. Et même si je travaille à Paris, qu'importe! A 3 heures de TGV, Marseille est aujourd'hui une banlieue parisienne.

Marseille a toujours des allures de village. J'ai le bonheur de vivre au vallon des Auffes, dans un cabanon au bord de l'eau qui appartenait à des Italiens venus de Gênes et de Naples. Je fais mes courses en bateau, j'achète du poisson sur le port. Et je partage, ensuite avec ma famille, les moments vécus dans mon enfance sur les rives italiennes. Impression de reviviscence confortée quand j'aperçois, de ma fenêtre, les pêcheurs assis sur le même banc depuis des générations.

Bien sûr, le maître-mot de ces trois villes, c'est la mer. Je ne peux vivre sans la présence de la mer. Barcelone est une métropole balnéaire, comme Rio. Naples est prolongée par ses îles. Je dirais de ces cités latines qu'elles ont chacune, à leur manière, le sens du bien vivre. J'aurais personnellement pu choisir l'une de ces trois villes pour y résider. J'aurais pu habiter les hauts de Naples et contempler tous les jours ce magnifique golfe qui a subjugué bien des poètes. J'aurais pu décider de vivre au flanc de la colline du Tibidabo et apercevoir Majorque par temps clair. J'ai choisi Marseille. D'abord parce que je suis Français. Ensuite par commodité car je vais toutes les semaines à Paris. Bientôt, je donnerai de grandes fêtes dans le fort du Frioul. On ne peut vivre ici sans une forte dose de philosophie hédoniste. Tout est lié. Le soleil, le mistral qui nettoie le ciel, le bateau, et la vie simple, tournée vers les plaisirs.



En véritable amoureux de la Grande Bleue, Pascal Morabito, le créateur joaillier a choisi Marseille comme source d'inspiration.



Le marché aux poissons du quai des Belges à Marseille : animé et folklorique.



Sur le môle du port de Naples, on guette le retour des pêcheurs.



Difficile de trouver un poste libre dans le port de plaisance de Barcelone.



Que ce soit à Marseille (ci-dessus), à Naples (ci-contre) ou à Barcelone (à droite),



il ne faut pas hésiter à s'aventurer dans les ruelles pour découvrir l'âme de ces villes populaires.



MARSEILLE

La joie de vivre
entre mer et Bonne Mère



Perchée sur une colline de 154 m, Notre-Dame-de-la-Garde veille sur la cité phocéenne qui vient de fêter ses 2600 ans.

Marseille vient de fêter ses 2600 ans. Deuxième ville de France, elle a traîné pendant longtemps

—trop longtemps— une réputation de "mauvaise fille" : sale, dangereuse, infréquentable. Cette époque est révolue. Aujourd'hui, les Marseillais n'ont plus honte de leur ville, et veulent la faire connaître et reconnaître. Car ils l'ont toujours aimée, mais souffraient qu'elle ne soit pas jugée à sa juste valeur, qu'on ne retienne d'elle que ses défauts. Les pendules sont désormais remises à l'heure. Et la nouvelle Marseille gagne de plus en plus à être connue. C'est désormais plus facile de s'y rendre pour les Parisiens qui ne sont qu'à 3 heures de TGV. Fini le temps où l'on ne faisait que "passer" à Marseille —porte de la Provence et de la côte. Aujourd'hui, on séjourne à Marseille comme dans un véritable lieu de villégiature.

L'âme du port

Si l'on arrive gare Saint-Charles, on est tout simplement à quelques blocs de la Canebière, autant dire en plein centre. Depuis l'aéroport de Marseille-Provence (pas vraiment réussi), l'autoroute du littoral vous mène droit au Vieux-Port, en vous donnant un avant-goût des beautés de la ville : vue plongeante sur la **Joliette**, nouvelle zone portuaire, les docks, la cathédrale, le **fort Saint-Jean**... Nous sommes au Vieux-Port, lieu où naquit la ville. Pour qui souhaite "bouger", c'est là qu'il faut résider : opéra, musées, galeries, bars et restaurants y sont concentrés. On regrette néanmoins le manque de palaces surannés ou de petits hôtels de charme. Quoique, en fouinant un peu... L'hôtel Hermès, par exemple, possède "une" chambre-mirador, sur les toits, absolument adorable, mais prise d'assaut par les connaisseurs ! Bientôt, ouvrira le mythique Belle-Vue rénové... Cet espace du Vieux-Port, entouré de quais et prolongé par la Canebière, longue rue commerçante, est déjà une promenade en soi. Le matin, c'est ici que les pêcheurs déballent le poisson frais de la nuit.

"Les rascasses, ça peut vous

La cité mal aimée s'est refait une beauté

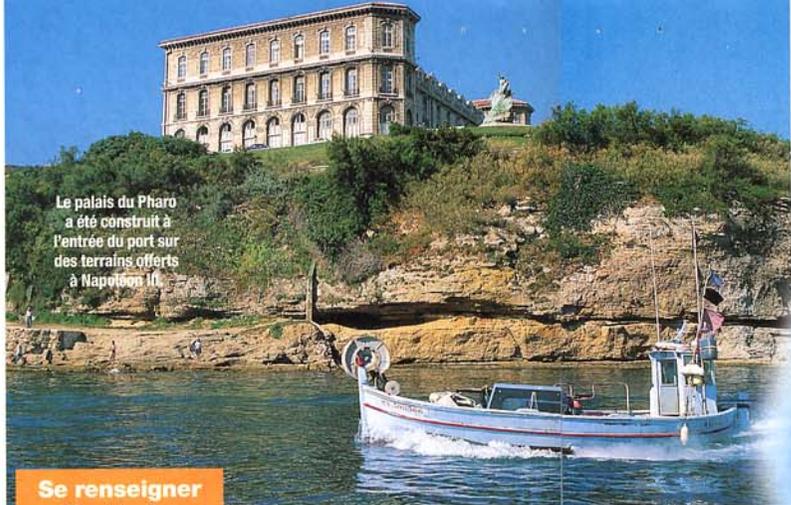
paralyser", dit un vendeur en les manipulant sur son étal. Passent deux jolies filles : "Té! ça, c'est des rascasses!" Le Marseillais est "nature". Une personne dans la rue peut très bien vous parler, vous dire qu'elle a mal à la tête ou qu'elle a trop chaud. Idem dans le bus. On étale ses problèmes devant tout le monde. On se plaint ou on se chamaille. En cela, Marseille rejoint Naples de très près... **la Canebière** et les rues avoisinantes sont remplies d'une foule hétéroclite, mais toujours décontractée. Tenues ensoleillées en quelque sorte, presque de plage. Et tout le monde se ressemble. On a beaucoup parlé du melting-pot marseillais. Ne dit-on pas que c'est la ville des gens d'ailleurs? Ou vivent Maghrébins, Espagnols, Italiens, Africains, Arméniens, Vietnamiens, Comoriens, Antillais... tous Marseillais. L'appartenance à la cité phocéenne étant visiblement plus forte que celle du pays d'origine. Parce que "tous" les Marseillais, venus d'horizons différents, se reconnaissent et se rejoignent dans le foot. Aussi parce qu'ils se sentent "ligués" contre tous ceux qui "en veulent" à Marseille - c'est-à-dire la Terre entière. On peut dire que l'OM est devenu pour beaucoup la fierté de la ville et une religion pour certains supporters. Nulle part en France, le football ne suscite autant de ferveur et d'excès. Ici, on offre des cierges à la Bonne Mère avant chaque match... "Fiers d'être Marseillais" est le slogan que l'on retrouve sur les banderoles du

Stade vélodrome, qui peut contenir 60 000 personnes, le deuxième stade de France. Autant dire "Tous Marseillais", riches et pauvres mélangés. On retrouve ce même engouement de toutes les couches de la population pour la corrida en Espagne ou l'opéra en Italie. Pour les amateurs :

Musée de l'OM
Stade Vélodrome, 3 bd Michelet.
Tél. : 04 91 23 32 51.
OM Café
3 Quai des Belges.
Tél. : 04 91 33 80 33.

Le grand lifting

Marseille est divisée en seize arrondissements qu'on ne mentionne jamais. On parle plutôt de quartiers. Comme celui du **Panier**, ancien coupe-gorge réhabilité et qui n'a plus rien de dangereux. Véritable image d'Epinal de la cité, avec ses petites rues partant dans tous les sens, ses escaliers, son linge aux fenêtres, ses vieilles épicereries : on pense évidemment au quartier Spagnoli de Naples. Depuis deux ans, les ateliers de peinture, les boutiques tendance, les musées se sont multipliés dans ce quartier devenu branché et qui n'a pas perdu pour autant une once d'authenticité. **La Canebière** va, elle aussi, bientôt commencer son lifting. Marseille se refait une santé, physique et morale! Au sud du



Le palais du Pharo a été construit à l'entrée du port sur des terrains offerts à Napoléon III.

Se renseigner

Office du tourisme et des congrès
En plein centre, très pratique, très documenté et très efficace.
4 La Canebière.
Tél. : 04 91 13 89 00.
Comité départemental de tourisme
13 Roux de Brignoles.
Tél. : 04 91 13 84 13.

Panier, le nouveau quartier des docks est en pleine mutation. Les anciens immeubles de marins se transforment en bureaux, une promenade en front de mer va voir le jour, l'autoroute sera enterrée, et déjà bars et restaurants en vogue fleurissent autour des anciens docks de la Joliette. De l'autre côté, Rive-Sud, la **corniche Kennedy** mène aux plages. Des panneaux avertissent l'automobiliste : "vous êtes en ville, 50km/h", au cas où l'on aurait oublié qu'on est toujours dans Marseille! Effectivement, on se

croit déjà à des années-lumière de la ville. Et c'est sans doute l'un des grands points communs aux trois capitales latines d'être, avant tout, des cités balnéaires. Les premières plages sont à un kilomètre du centre, un petit trajet en bus. Plus loin, commencent les calanques.

Belles vacances

Le soir venu, on peut être tenté de monter vers le **cours Julien**, sorte de Greenwich Village marseillais, plein de petits restaurants, de librairies, de boutiques de fripes, de musique et de courants d'air frais venant d'on ne sait où. Ou bien, descendre vers le vallon des **Auffes** et ses cabanons, pour aller voir si la fameuse bouillabaisse de **Fonfon** mérite toujours sa renommée. Et oui! Mais celle de **Madie** aussi, quai du Port. Il faut savoir que la spécialité locale ne se commande pas n'importe où. Et rare sont les adresses où la vraie bouillabaisse se mijote avec des poissons de roches, du saint-pierre, des gallettes, de la

baudroie (surtout pas de la langouste). On revient donc toujours du côté du Vieux-Port. La promenade des quais a été réaménagée il y a un an. C'est le coin en vogue du moment. Dès l'heure du pastis, au **Bar de la Marine**, les belles sudistes se montrent en terrasse au soleil couchant. Des "cacous" dans leur sillage. Mais ne caricaturez pas. Après tout, il n'y a pas plus de frime qu'ailleurs. Disons simplement qu'elle s'affiche un peu plus, sans complexe. Des palmiers ont été plantés sur la promenade et le Vieux-Port possède un air d'éternelles vacances... C'est sans doute cela qui fait le grand charme de Marseille. On s'y sent tout le temps en vacances. Pas étonnant, avec plus de 50 km de littoral. Et un arrière-pays qui prolonge le sentiment de villégiature. Libéré de

toutes les célèbres exagérations pagnoliques, Marseille nous apparaît enfin telle qu'en elle-même. Sur la plus ancienne ville de France souffle un vent de jeunesse et de renouveau (à la manière de Barcelone il y a quelques années) qui commence vraiment à nous étonner. "En premier lieu, le Marseillais ne se prend pas la tête", affirme une Parisienne récemment conquise par Marseille. Le bonheur de vivre

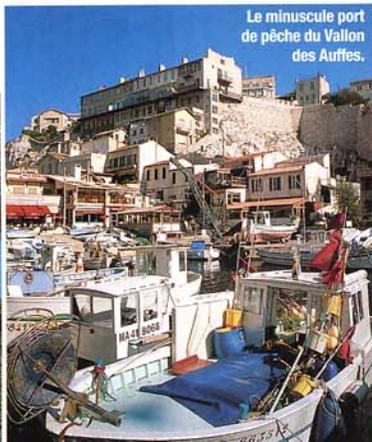
sous le soleil et sans stress, la mer à deux pas. Cliché? Pas tant que ça. **Escapades**
La Côte bleue. Le refuge préféré des Marseillais les dimanches d'été. **L'Estaque**, banlieue balnéaire la plus proche de Marseille côté nord. Petit port de pêcheurs puis port de plaisance, ce village côtier attirera des peintres comme Cézanne, Dufy ou Braque. Plus loin, à travers



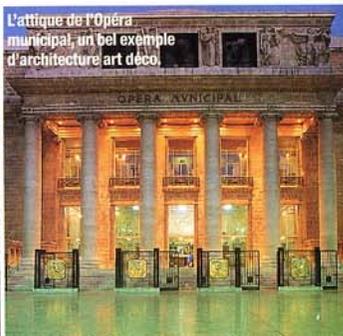
les échancures de la côte, **Niolon** est prisée par les plongeurs tandis qu'on aura une pensée pour Fernald à **Carry-le-Rouet**, son village natal. De l'autre côté de la chaîne de l'Estaque, la cité lacustre de **Martigues** aligne ses maisons pastel le long du port. **La côte sud.** Les anses de la côte sud donnent sa touche balnéaire à Marseille, à deux pas du Vieux-Port. Plages aménagées pour le beach volley, restaurants en surplomb de la mer... Au-delà s'ouvrent les calanques, paradis des randonneurs et des plongeurs (épaves, grottes). La route s'arrête à **Callelongue**, fin du 8^e arrondissement de Marseille! En remontant vers l'est, on atteint le petit port de **Cassis**, charmant village touristique et vigneron. **Aubagne.** Entre Cassis et le massif de **Sainte-Victoire**, Aubagne ramène le visiteur à **Manon des Sources**. Toute l'œuvre de Pagnol est partie de là, de sa ville natale. Dommage qu'elle soit devenue aujourd'hui un peu trop "touristique". Succès oblige.

Gastronomie

Ici, poissons et crustacés sont bien sûr à l'honneur. Les galinettes, ou rougets grondins, la rascasse et la vive font partie des grands classiques. On les retrouve dans la bouillabaisse ou la soupe de poissons. Cigales, étrilles et oursins forment la panoplie des fruits de mer courants. **Oursinades et sardinades** sont des spécialités de l'Estaque. **L'aioli** accompagne nombre de plats : une sauce à base d'ail montée à l'huile d'olive. La **tapenade** est faite à base d'olives noires et d'anchois, montée également à l'huile d'olive. La **bourride** se cuisine avec des poissons blancs liés à l'aioli. Une des grandes spécialités de Marseille demeure les **piets** et



Pour vivre heureux corniche Kennedy vivons cachés!



L'attique de l'Opéra municipal, un bel exemple d'architecture art déco.



Les célèbres calanques ne se trouvent qu'à quelques kilomètres du centre ville.



La montagne Sainte-Victoire (près d'Aix-en-Provence) : source d'inspiration pour Cézanne.